

LUNDI, 27 mars 1876.

PRÉSENTS :

L'honorable M. DICKEY, *président*.

Les honorables MM.

AIKINS,  
HAYTHORNE,  
CORNWALL,  
KAULBACH,

LEONARD,  
DICKSON,  
SEYMOUR,  
REESOR.

JOSEPH ANTHONY BAUDEL prête serment et dépose comme suit :

Je demeure à Whitby, où je tiens hôtel. Le 27 août 1873, je vis M. James Campbell rentrer chez lui après trois heures du matin. Ma maison touche la sienne. Je le vis venir et traverser la rue devant moi en se dirigeant vers sa porte. Il venait de l'est. La maison de M. Robert Campbell est dans cette direction. Je le vis venir sur le trottoir du même côté que celui où elle est située. J'avais été réveillé par deux voyageurs se rendant à Toronto; ils avaient frappé à ma porte pour avoir une bouteille de whisky, et j'avais été la leur mettre en main. J'étais devant ma porte lorsque M. Campbell traversa la rue et je lui dis "bonjour M. Campbell." Je rentraï, je fermai la salle du comptoir et je regagnai ma chambre. Je regardai l'heure à l'horloge, une couple de minutes environ après avoir vu M. Campbell; il était trois heures et demie. Je tiens cabaret dans le bout ouest de la ville, à trois "blocs" environ du magasin de M. Campbell. De ma maison, il y a trois ou quatre minutes de marche. En y allant j'aurais à passer devant la demeure de M. Robert Campbell. Le jour commençait à paraître quand j'ai dit bonjour à M. James Campbell; c'était au moment où il traversait la rue, à quelque distance de moi. Il n'est pas venu me parler, mais il a poussé sa barrière et est entré chez lui. J'ignorais d'où il venait et ce qu'il avait fait. Il n'a pas répondu à mon salut.

J'ai dit dans deux affidavits que ce matin-là était celui du 27. Je ne me rappelle pas la date de ces affidavits; l'un a été signé au bureau du juge Burnham, et l'autre au bureau de l'avocat Farwell. Ces affidavits ont été rédigés à ma satisfaction. Je ne puis lire l'écriture. Je n'ai pu lire ce qu'ils contenaient, on me les a lus, mais je connais les chiffres; si on eût mis le 28 au lieu du 27, je m'en serais aperçu. Je puis aussi lire l'écriture quand elle est bien formée. Je n'ai point lu moi-même mes affidavits. Je ne puis dire combien de temps après avoir vu James Campbell rentrer chez lui la nuit, j'ai donné ces affidavits—si c'était un mois ou deux après. J'ai donné ma version à M. Campbell qui l'a mise par écrit. C'était longtemps après l'événement; je ne puis dire combien de temps, mais je me rappelais la date. C'était deux ou trois jours après que le bruit du scandale se fût répandu, et je compris alors pourquoi M. Campbell était rentré si tard cette nuit-là. J'avais pensé, en le voyant venir à trois heures, qu'il y avait eu quelque chose d'extraordinaire à son magasin. Je ne l'avais jamais vu si tard la nuit. Je parlai de la circonstance à M. James Campbell, parce que M. Robert Campbell me raconta son trouble. Je dis alors à celui-ci que j'avais vu James rentrer chez lui ce matin-là. Mon horloge était juste, et je regardai l'heure pour voir combien il restait de temps avant de réveiller mon monde pour le déjeuner. Je ne remis au lit et me rendormis. Lorsque je regardai à l'horloge, j'avais pris un verre de whisky. Après le départ des voyageurs, je mis tout en ordre. J'avais été chercher une bouteille pour eux; je l'avais lavée, puis remplie; c'est après cela que je vis venir M. Campbell. Ensuite, je fermai ma porte et allai me coucher. Je jure qu'il était trois heures et demie lorsque je montai à ma chambre. C'est tout ce que je connais.

JOSEPH A. BAUDEL.